



## Greffes de la face et identité

Jérôme Hamon

**Identité :** nf – XIV<sup>e</sup>; lat. *Idem* « le même ».

**1** - caractère de deux objets de pensée identiques : *similitude*.

**2** - caractère de ce qui est un : *unité*.

**3** - identité personnelle; caractère de ce qui demeure identique à soi-même [...] le fait pour une personne d'être reconnue sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent; ces éléments. *Décliner son identité, usurpation d'identité; pièce d'identité...* (Le Robert Quotidien).

**Que remarque-t-on en lisant ces définitions ? Tout d'abord, l'étymologie du mot : idem (le même) or, pour qu'il y ait « le même », il faut qu'il y ait « l'autre ». Ensuite, le mot identité tel que nous l'entendons couramment, n'est que la troisième acception du mot.**

Mais laissez-moi d'abord vous conter une histoire : le 27 juin 2010, j'ai bénéficié de la première greffe totale de la face au monde (incluant le système lacrymal). Quelques mois après l'opération, sur les conseils du chirurgien qui m'avait opéré, le Pr Lantieri, j'ai changé mes papiers d'identité. Pour la carte d'identité à la mairie, je n'ai rencontré aucun problème, par contre pour le passeport à la préfecture il en a été tout autrement. En effet, la photo d'identité devait être effectuée en préfecture par un agent. Ce jour-là l'équipe d'« Envoyé spécial » tournait les derniers plans pour son second reportage « *Derrière le miroir, trois ans après* ». L'appareil photo de l'agent était relié à l'ordinateur, donc au logiciel de l'administration. L'agent s'y est repris à trois fois avant que la photo ne soit acceptée par le logiciel, non pas parce que j'avais « le visage d'un autre », mais parce qu'il n'identifiait pas mon regard ! J'avais donc d'un côté un logiciel qui refusait mon image et de l'autre la caméra, c'est-à-dire un œil électronique, qui elle acceptait mon

en 2008 lors de mes rendez-vous avec le docteur Lantieri avant ma prise de décision de faire ou non la greffe). Nombre de papiers administratifs sont validés par une photo d'identité, c'est-à-dire un portrait de l'administré; c'est donc la face qui identifie l'homme, qui lui permet d'exister dans la société.

Reprenons donc l'étymologie du mot identité : *idem*, le même. Or, je ne suis pas « le même » qu'avant la greffe, ni « le même » que le donneur ! Il y a de quoi se demander si je possède une identité (photographique).

En reprenant mon quotidien, en novembre 2010, les personnes qui me reconnaissent dans la rue suite à ma forte médiatisation, me demandaient souvent : « si vous croisez la famille du donneur, pourrait-elle reconnaître en vous leur défunt ? » La réponse est non puisque le greffon épouse la forme de mon crâne, et ce sont bien mes traits, mes expressions qui apparaissent. Effectivement dans l'inconscient collectif, c'est bien la face qui fait la personne.

Dans un premier temps, j'avais comparé ma situation au dieu Janus, le dieu à double face : celui tourné vers le passé et qui n'existe plus et celui tourné vers le futur qui n'est pas encore. Mais récemment quelqu'un m'a fait une ré-

flexion pertinente à savoir que j'étais finalement le seul homme depuis que l'humanité existe à avoir trois faces : celle du passé qui n'existe plus celle du donneur et enfin la mienne, celle que je me suis appropriée (et qui n'est désormais plus celle du donneur).

Mais l'identité n'est pas seulement constituée de la face mais également de la voix. Une petite anecdote si vous le permettez. Ayant repris mes habitudes quotidiennes après ma sortie définitive de l'hôpital fin 2010, j'ai été surpris de l'indifférence de certains commerçants chez qui j'avais l'habitude de me rendre et avec qui je discutais. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'ils ne m'avaient tout simplement pas reconnus ce que me confirma l'un d'eux qui s'excusa de ne pas m'avoir reconnu immédiatement mais seulement à contrecoup, grâce à... ma voix. Le travail avec M. Martin orthophoniste à Paris est donc capital; qu'il en soit remercié.

Je pourrais continuer ainsi longtemps car ces greffes de la face, qu'elles soient partielles ou totales, font partie des nouvelles avancées de la médecine et nous interrogent donc sur ce que nous sommes c'est-à-dire sur notre identité.



Frédéric Martin, orthophoniste et Jérôme Hamon



## Le visage, entre identité et interpellation éthique

— Mireille Kerlan, chargée de mission Ethique à la FNO

*A Nantes, lors du congrès scientifique, la communication à trois (Pr Labbé, chirurgien plasticien, Frédéric Martin, orthophoniste et Jérôme Hamon, premier au monde à avoir bénéficié d'une greffe complète de la face) intitulée « le visage opéré, regards croisés » a été de tous l'un des moments forts de cet événement. La qualité d'analyse professionnelle des deux soignants et la force d'analyse du vécu de Jérôme Hamon ont permis d'approfondir notre réflexion d'orthophoniste lorsque nous prenons en charge des patients touchés à la face. Dans ce temps du congrès, j'ai eu par ailleurs la chance de dialoguer longuement avec Jérôme Hamon. Sa parole, qu'il a acceptée de transcrire dans l'article que vous avez lu dans ce numéro, dit l'essentiel et pourrait se suffire à elle-même.*



Professeur Labbé, chirurgien praticien

***Cependant ce texte et notre entretien m'ont conduit à plusieurs réflexions que je vais essayer de communiquer.***

Lorsque nous soignons des personnes touchées au niveau de la face (les paralysies faciales, les suites de cancers, les suites de traumatismes, certaines maladies neurologiques...) nous pensons avant tout à tout ce qui est fonctionnel : faire que la parole soit compréhensible, pouvoir s'alimenter dans les meilleures conditions. Nous pourrions ajouter, faire que la voix retrouve un espace de résonance à la fois audible et à la fois en accord avec la personnalité du patient, retrouver une fluidité de la parole, retrouver les mimiques possibles du visage pour communiquer.

Le visage et la voix sont, comme le dit Jérôme Hamon, profondément liés à l'identité. Cette réflexion enracinée vient en écho de ce que dit Lévinas du visage et qui fonde pour lui l'éthique : « L'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers

un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas remarquer la couleur de ses yeux! (...) La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas. » Le visage est à la fois tout ce qu'il contient de la personne, mais aussi exposition presque brutale. Lévinas dit plus loin : « La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénuée. La plus nue bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps le visage est ce qui nous interdit de tuer ». L'exploit chirurgical de la greffe du visage met en évidence cette nudité de tout visage où nous devons rechercher l'identité de la personne qui a, comme le dit J. Hamon, trois visages, celui d'avant, celui du donneur et celui du maintenant.

Certainement Jérôme Hamon a réfléchi cela depuis longtemps, avant même la greffe, étant donné son histoire. Tous les greffés de

la face n'arrivent pas à vivre comme lui cet événement sans pareil. Ce vécu demeure, sans doute tributaire du motif de la greffe, de l'histoire et de la personnalité du greffé, de l'accompagnement d'un geste qui est loin d'être uniquement technique. Si nous-même, soignants, ne pensons pas à ces questions d'identité, d'altérité si nous nous contentons de rétablir une parole compréhensible et une alimentation fonctionnelle, nous n'aurons pas accompli notre rôle pleinement.

Le visage, comme le dit encore Lévinas, « est signification, et signification sans contexte. (...) Autrui, dans la rectitude de son visage, n'est pas un personnage dans un contexte. » Dans la vie ordinairement nous sommes des personnages (orthophoniste ou technicien, fils ou fille de, marié ou célibataire, vêtu de telle ou telle façon...), mais quand nous entrons dans une relation authentique avec l'autre notre « visage est sens à lui tout seul ». Lévinas dit bien que « le visage parle. Il parle en ceci que c'est lui qui rend possible et commence tout discours. » Les écrits de Lévinas, repris par tous les éthiciens du soin fondent le rapport à l'autre, le patient. C'est dans le visage de



l'autre que je lis le besoin de sollicitude et que j'engage ma responsabilité. « *L'expression que le visage introduit dans le monde ne défie pas la faiblesse de mes pouvoirs, mais mon pouvoir de pouvoir* ».

La saisie du visage comme « parlant » est aussi présente dans la représentation qu'en ont fait les peintres, les photographes et les cinéastes. Je m'inspirerais de Gilles Deleuze dans ses écrits sur le cinéma, pour continuer cette réflexion éthique. Cette référence de surcroît parlera certainement à Jérôme Hamon, étant donné son métier de technicien de plateau. Deleuze commence l'un des chapitres de l'ouvrage qu'il consacre au cinéma ainsi : « *L'image-affect, c'est le gros plan, et le gros plan, c'est le visage* ». Puis il fait référence au cinéaste « *Eisenstein qui suggérerait que le gros plan n'était pas seulement un type d'image parmi les autres mais donnait une lecture affective de tout le film* ». Deleuze ajoute : « *il n'y a pas de gros plan de visage, le visage est en lui-même gros plan, le gros plan est par lui-même visage, et tous deux sont l'affect, l'image-affect* ». Puis il développe les deux aspects du visage-affect : une tendance motrice faite de micro-mouvements intensifs qu'il appelle le visage intensif, en opposition au visage réflexif ou surface réfléchissante. « *Le visage est cette plaque nerveuse porte-organes qui a sacrifié l'essentiel de sa mobilité globale, et qui recueille ou exprime à l'air libre toutes sortes de petits mouvements locaux que le reste du corps tient d'ordinaire enfouis* ». Ces deux pôles sont aussi traduits en peinture, soit en surface réfléchissante, lorsque « *le peintre saisit le visage comme un contour, en une ligne enveloppante qui trace le nez, la bouche, le bord des paupières, et même la barbe et la toque, soit au contraire en micro-mouvements lorsqu'il opère par traits dispersés pris dans la masse, lignes fragmentaires et brisées qui indiquent ici le tres-*

*saillement des lèvres, là l'éclat d'un regard, et qui entraînent une matière plus ou moins rebelle au contour* ». L'unité réfléchissante c'est le visage qui pense, les micro-mouvements exprimant ce que le visage ressent ou éprouve. Lorsque nous rééduquons les possibilités du visage, ces deux pôles sont à considérer : l'harmonie du visage, son contour, le regard, mais aussi tous ces petits mouvements qui permettent à la personne de s'exprimer et de pouvoir donner à lire sur son visage ce qu'elle ressent. Différents types d'émotions seront lisibles sur le visage intensif (admiration, étonnement) ou sur le visage réflexif (amour-haine).

« *Nous nous trouvons devant un visage intensif chaque fois que les traits s'échappent du contour, se mettent à travailler pour leur compte...* ». Série ascendante de la colère ou, comme le dit Eisenstein « *ligne montante du chagrin* ». A l'inverse, « *nous sommes devant un visage réflexif ou réfléchissant tant que les traits restent groupés sous la domination d'une pensée fixe ou terrible* ». Ici, ce sont les gros plans traités dans les films de Griffith, ces jeunes femmes auréolées d'une sorte de halo et qui pour l'interprétation ont besoin d'objets de rappel dans l'image ; là, avec les gros plans d'Eisenstein, nous sommes dans l'action des sentiments.

Deleuze attribue trois fonctions au visage : il est individuant (il distingue ou caractérise chacun), il est socialisant (il manifeste un rôle social), il est relationnel ou communicant (il assure non seulement la communication entre deux personnes, mais aussi dans une même personne, l'accord intérieur entre son caractère et son rôle). Nous retrouvons bien ce cheminement dans la réflexion de Jérôme Hamon sur l'identité, sur la reconnaissance du visage par la société (cf. son exemple d'identité

photographique), sur l'appartenance du visage. Ces trois fonctions du visage sont essentielles à pour connaître, pour restaurer au mieux les possibilités motrices du visage et les mettre en accord avec la personne que nous traitons. Bergman filme en gros plan lorsqu'il veut faire disparaître ces fonctions du visage, car, dit-il, « *la possibilité de s'approcher du visage humain est l'originalité première et distinctive du cinéma* ». Deleuze continue sa démonstration sur les trois fonctions du visage avec cette conclusion : « *Le gros plan c'est le visage, mais précisément le visage en tant qu'il a défait sa triple fonction. Nudité du visage plus grande que celle des corps* ».

Nous pouvons conclure avec Balazs, cité par Deleuze, qu'en fait le gros plan, le visage-gros plan, n'est pas un objet partiel, mais fait bien partie d'un ensemble qu'« *il abstrait de toutes coordonnées spatio-temporelles* », et insister avec lui sur la conclusion qu'il en tire : « ***L'expression d'un visage isolé est un tout intelligible par lui-même, nous n'avons rien à y ajouter par la pensée, ni pour ce qui est de l'espace et du temps.*** »

## Bibliographie

- DELEUZE G.** *Cinéma 1 L'image-mouvement*. Chapitre 6 : l'image-affect. Visage et gros plan. Paris. éditions de minuit.(1983).
- LEVINAS E.** *Ethique et infini*. Paris. Fayard. Le livre de poche.(1982).
- SVANDRA Ph.** *Eloge du soin, une éthique au cœur de la vie*. Paris. Seli Arslan.(2009).